

DOSSIER DE PRESSE

La dévotion populaire

OCTOBRE 2022

LES COMPAGNONS DU SENS
ROUTE DE NIZE - 34650 LUNAS

compagnons-sens.fr | 06 72 99 89 90
compagnons.sens.nize@gmail.com

La dévotion populaire

A regarder de près l'histoire du christianisme et de ses traditions religieuses, comment ne pas se rendre compte que les pratiques de dévotion y ont occupé une place significative dans le passé, et que de telles pratiques existent toujours en ce début du XXI^e siècle ?

Comment ne pas reconnaître qu'au cours des siècles, des objets de dévotion sont les témoins privilégiés d'une civilisation, une expression de la foi.

Les objets de dévotion mettent en relief un phénomène essentiel de l'histoire des sociétés chrétiennes rejoignant d'ailleurs celle des sociétés païennes : comment des objets matériels cristallisent et mobilisent les aspirations spirituelles d'hommes et de femmes de toutes époques et de toutes conditions en rejoignant leurs préoccupations quotidiennes. Il convient aussi de constater que l'existence de la piété et des dévotions populaires est vieille comme l'humanité, et les problèmes posés par les rapports de la piété populaire avec la liturgie chrétienne sont aussi anciens que le christianisme lui-même. L'étude et le recensement des objets de dévotion sont les témoins privilégiés d'une civilisation. On ne peut nier que, dans leur diversité abondante, ces objets sont l'expression d'une forme de dévotion chrétienne qui, de façon naïve ou profonde, exprime la confiance en Dieu et en ses saints.

En latin, « devotus » veut dire « dévoué à, consacré à » et « devotio » désigne le « dévouement, l'attachement à un être ». Ainsi peut-on lire dans l'avant-propos du dictionnaire des objets de dévotion de Berthod et Hardouin-Fugier : « Sous des apparences multiples, évidentes ou cachées, modestes ou somptueuses, l'objet de dévotion est un outil de médiation dont la seule fonction est de relier la terre et le ciel, le monde visible et invisible ».

La Liturgie et la piété populaire sont donc deux expressions culturelles qui doivent se situer dans une relation mutuelle et féconde même si la Liturgie est toujours appelée à constituer un point de référence permettant de "canaliser avec lucidité et prudence les désirs ardents de prière et de vie charismatique" qui se manifestent dans la piété populaire. De son côté, la piété populaire, avec ses valeurs symboliques et expressives, est en mesure d'aider la Liturgie à réussir son travail d'inculturation, et elle peut aussi lui procurer des éléments stimulants en vue d'accroître d'une manière efficace son dynamisme et sa créativité.



Programme

MARDI 4 OCTOBRE

Notre-Dame du Dimanche

34230 Saint-Bauzille-de-la-Sylve

Notre-Dame du Suc

34190 Brissac

MERCREDI 5 OCTOBRE

Notre-Dame de Parlatges

34520 Saint-Pierre-de-la-Fage

Notre-Dame de Nize

34650 Lunas

Notre-Dame de Capimont

34240 Lamalou-les-Bains

JEUDI 6 OCTOBRE

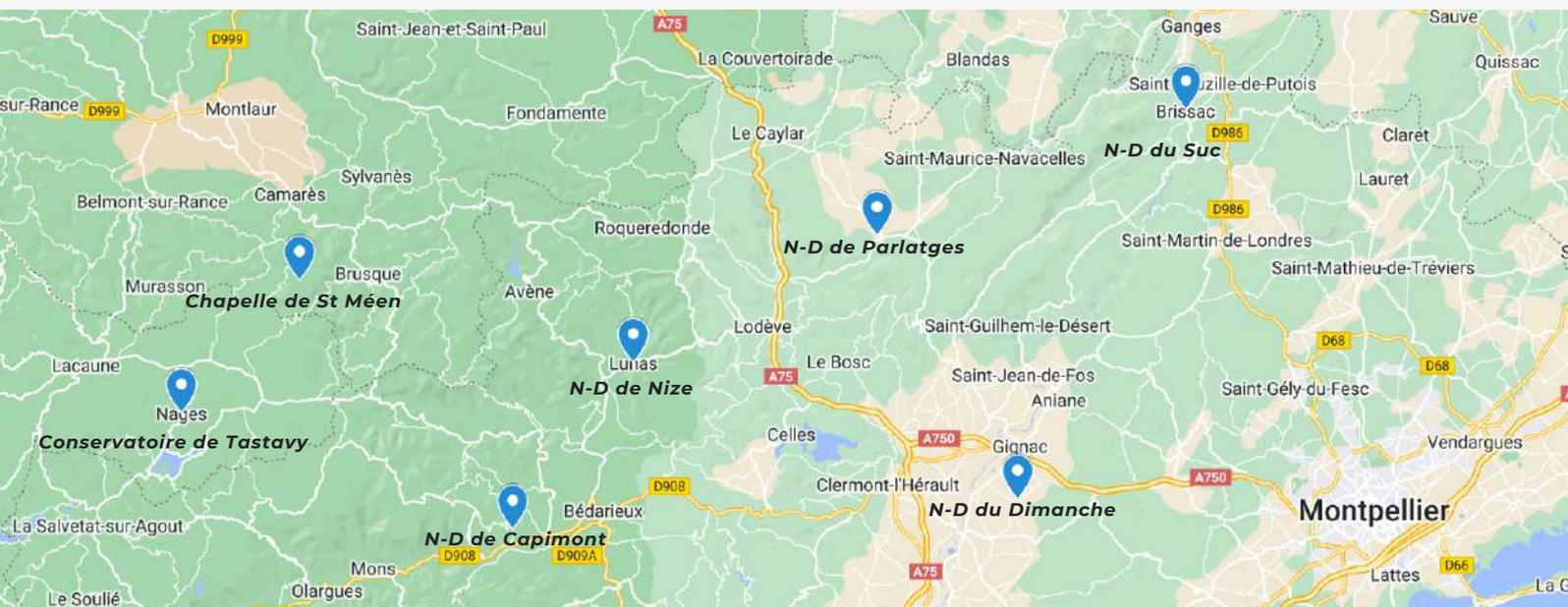
Conservatoire de Tastavy

81320 Nages

Chapelle de Saint Méen

12360 Peux-et-Couffouleux

Du nord de l'Hérault au sud de l'Aveyron, en passant par les monts de Lacaune jusqu'au pied du Larzac, (re)découvrez les croyances populaires de plusieurs sites insolites : de l'eau de source qui soigne les yeux à Notre Dame de Nize, qui guérit les maladies de peau à Saint Méen, la peste repoussée à Notre Dame de Capimont, la parole qui se libère à Notre Dame de Parlatges, la Vierge qui apparaît à Notre Dame du Dimanche pour faire respecter ce jour de repos, une statue miraculeuse à Notre Dame du Suc, et le Conservatoire de Tastavy qui nous plonge dans l'histoire religieuse locale.





Notre Dame du Dimanche

Le 8 juin 1873, dimanche de la fête de la Sainte Trinité, la Vierge Marie apparut à Saint-Bauzille-de-la-Sylve à un jeune vigneron de 30 ans, Auguste Arnaud.

Alors qu'il s'accorde une pause, une jeune femme vêtue de blanc, nimbée d'un voile lumineux, apparaît. Elle lui dit: "Je suis la sainte Vierge, n'ayez pas peur... vous avez la maladie de la vigne". Elle lui demande de faire plusieurs pèlerinages et de poser une croix au fond de la vigne: "Vous y viendrez chaque année en procession, faites tout cela et dans un mois, je viendrai vous remercier". Et l'apparition remonta vers les cieux.

Le 8 juillet 1873, un mois après avoir fait ce que la Sainte Vierge lui avait demandé, Auguste Arnaud part de bonne heure travailler sa vigne. Il n'est pas seul, une foule nombreuse est présente pour voir ce qui allait se passer.

« IL NE FAUT PAS TRAVAILLER LE DIMANCHE. HEUREUX QUI CROIRA, MALHEUREUX QUI NE CROIRA PAS »

Se relevant un instant pour souffler, la pioche lui tombe des mains et jetant son chapeau à terre, ses deux bras s'élèvent et il fixe un objet qu'il est le seul à apercevoir. La Sainte Vierge est devant lui : ses vêtements sont de couleur or, ses mains sont jointes et un chapelet pend à sa main droite. La Sainte Vierge est positionnée au dessus de la croix qu'elle lui avait demandé de poser et lui dit: "Il ne faut pas travailler le dimanche. Heureux qui croira, malheureux qui ne croira pas". Marie fit ensuite glisser le chapelet qu'elle portait sur sa main gauche, puis bénit la foule de sa main droite, en disant : « Que l'on chante des cantiques. » Puis la Sainte Vierge disparut et Auguste demanda à son père : « Dis-leur de chanter. » La foule entonna alors le Magnificat.

Auguste Arnaud rendit l'âme, à l'âge de 92 ans, après avoir reçu l'extrême-onction et après avoir fredonné le cantique « J'irai La voir un jour ! ».

Des guérisons inexplicables et des conversions se produisirent. L'évêque du diocèse de Montpellier, Mgr de Cabrières, nomma une commission d'enquête, et après avoir interrogé le voyant, reconnut en 1876 l'authenticité des Apparitions. En 1880, une chapelle fut construite en ce lieu, qui devint centre de pèlerinage. Le pèlerinage et une messe ont lieu chaque année, les 8 juin et 8 juillet..



Notre Dame du Suc

Sur les pentes méditerranéennes des Cévennes se trouve le Sanctuaire Marial de Notre-Dame du Suc. "Les abords immédiats sont rocailleux; on y entend le silence du désert et l'appel au mystère."

Il a pour origine, au VIII^e siècle, la découverte dans un buis par un jeune bouvier, nommé « Jacobus » (Jacques), d'une petite statue de pierre transparente représentant Marie tenant l'enfant Jésus entre ses bras.

Comme en d'autres sanctuaires mariaux, la statue, déplacée, revenait toujours à l'endroit où elle avait été trouvée, de sorte que c'est à cet endroit même que fut construite, par les bénédictins qui avaient alors un hospice à Brissac, la première chapelle.

Ce sanctuaire de Notre-Dame du Suc (suc, en patois languedocien signifiant tertre ou colline) dont l'historique fut retracé par l'abbé Fabre, fut dès lors le lieu de très nombreux miracles, dont les témoignages ont pu être eux aussi conservés.

Parmi ceux-ci, celui dont s'estima bénéficier Jean de Courdurier, né en 1632, conseiller du roi et son premier avocat général à la Cour des Aides à Montpellier, qui, après avoir invoqué Notre-Dame du Suc, eut un fils et, en remerciements, fit reconstruire la chapelle, en grande partie détruite par les huguenots, et fit sculpter une statue de Marie tenant l'enfant Jésus.

Après les troubles révolutionnaires, une nouvelle église fut élevée, toujours sur le lieu même de la découverte de la statue, respectant en cela la volonté de l'abbé Pierre Ranquie, curé de Brissac : « je veux, lui dit-il, que la Vierge trône sur le rocher où sous l'indication d'un de ses bœufs, le pâtre la découvrit resplendissante de lumière. »

En 1893, fut érigé le Calvaire et le Chemin de croix attenant, et en 1895, la statue monumentale de Notre-Dame, érigée à 500 mètres d'altitude, fut inaugurée. Le 10 juin 1935, la Vierge Marie fut couronnée, au nom du pape Pie XI, en présence de 35 000 fidèles.

ON A SOUVENT APPELÉ CE RÉCIT UNE
LÉGENDE. NOUS ACCEPTONS CETTE
APPELLATION DANS SON SENS PRIMITIF,
"LEGENDA", SIGNIFIANT BON À LIRE



Notre Dame de Parlatges

Plusieurs orthographes ont été adoptées pour écrire le nom de Parlagés, Parlagés ou Parlatges, dont l'étymologie reste incertaine, mais que la tradition justifie par l'existence opportune, en cette localité, d'un pèlerinage spécial pour la guérison miraculeuse des personnes souffrant de troubles de la parole, (en occitan, parlatge peut se traduire par langage, parole).

La nef est orientée est/ouest, juste au-dessus d'une veine d'eau : l'eau est le sang de Terre, sans elle pas de Vie. Poser un lieu de culte sur une veine d'eau permettait ainsi de diffuser ses bienfaits. Toutes les églises, toutes les chapelles sont construites sur un passage d'eau, et lorsque l'on n'en avait vraiment pas, on disposait des galets de rivière sous l'autel.

Ici, même les non-sensitifs sauront trouver le passage de l'eau : il est inscrit dans la pierre du dallage, une ligne de joints alignés, de la porte à l'autel.

C'EST AINSI QUE L'ON VA DE LA PORTE À L'AUTEL, DU TEMPOREL AU SPIRITUEL EN REMONTANT LE COURANT.

Presque à égale distance de Lodève et de Saint-Guilhem le Désert se trouve le hameau de Parlatges. Un castrum y fut mentionné en 1101. Sans doute attachée au château, l'église Sainte-Marie de Parlatges est signalée dans la liste synodale du diocèse, en 1252, puis dite paroissiale en 1331. Le hameau de Parlatges se trouva réuni, pour le spirituel, à Saint-Etienne de Gourgas, avant d'être érigé en succursale de Saint-Pierre de la Fage, par ordonnance royale du 15 juin 1846.

On trouve dans le procès-verbal de la visite pastorale de Plantavit de la Pause, en 1631, l'attestation que l'église de Parlatges « a été depuis longtemps fort célèbre par les miracles qui y ont été faits, même encore pour les muets et autres personnes empêchées de la langue et qui ont la jaunisse même. »

De nombreuses personnes viennent, encore à ce jour, demander à Marie aide et protection pour les enfants et lui présenter ceux qui ont des difficultés au niveau de la parole.

Le retable est classé monument historique le 30 septembre 1911 sous cette description : « scènes de la vie du Christ, bas-reliefs, et la Vierge et l'Enfant, statue pierre, 14e siècle. »



Notre Dame de Nize

La Chapelle de Notre Dame de Nize, dédiée à la Nativité de la Vierge, est située au fond d'une étroite vallée du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, dans un nid de verdure en bordure de rivière. Elle est construite sur un sanctuaire pré-roman dont l'origine remonterait au début du christianisme. Il en est fait mention pour la première fois en 1136 au travers d'une bulle papale qui confère à l'abbaye de Joncels la propriété de Sancta Maria de Aniza.

C'est au XIIIe siècle, que la chapelle est érigée en prieuré, qui servit de paroisse jusqu'à la Révolution et englobait les hameaux et fermes environnantes. Plusieurs prieurs se sont succédés à Nize. Le dernier, Antoine Privat, dut prêter serment sur la Constitution civile du clergé, le 30 janvier 1791. C'est ainsi que Nize fut annexé à la paroisse de Lunas.

Au XIXe siècle des ermites remplacent le prieur et s'installent dans le presbytère attenant. Le Vicaire de Lunas assure le service dominical et les pèlerinages du 15 août et du 8 septembre reprennent. Quand le culte de la Vierge se développe, Nize voit un important afflux de fidèles et ce, jusqu'à la première moitié du XXe siècle.

La Fontaine des Yeux est un lieu de pèlerinage réputé pour le soulagement ou la guérison tout particulièrement pour les yeux. Elle se situe à 200 m en aval de la chapelle, accessible par un petit sentier. La tradition veut que l'on se frotte les yeux avec un mouchoir mouillé dans l'eau de la fontaine puis qu'on l'accroche sur place, pour y laisser le mal. Il est difficile de dater l'origine de cette tradition mais il est probable que le culte chrétien ait remplacé un culte païen existant déjà au temps des celtes.

Des analyses de l'eau réalisées récemment par le laboratoire Pierre Fabre d'Avène n'ont pas permis de mettre en évidence les vertus curatives de cette eau dite miraculeuse. Toutefois, une visite pastorale de 1636 nous apprend que pour guérir de la gale, des dartres et des douleurs de la tête, les fidèles y venaient.

L'ensemble formé par la chapelle, l'ermitage, et la source dite "fontaine des yeux" sont inscrits « Monument Historique » en 2001.

"ICI LA VIERGE GUÉRIT LES YEUX DU CŒUR
ET DE LA FOI"



Notre Dame de Capimont

Surplombant la vallée de l'Orb, perchée à 400 m au-dessus de Lamalou-les-Bains et d'Hérépian, le sanctuaire de Notre-Dame-de-Capimont, dédié à la Vierge, est le témoin du passé religieux des villages avoisinants. Véritable oasis de paix, on y découvre une chapelle romane datant du XII^{ème} siècle et son ermitage construit contre elle, beaucoup plus tard, en 1674. Derrière l'édifice, un sentier escarpé qui mène, au sommet d'un escalier monumental, à la chapelle Sainte-Anne, mère de Notre-Dame.

Le nom de Capimont vient de sa position au sommet de la montagne (caput montis) et colline des cabris. Voilà ce que l'on raconte au XVI^{ème} siècle. La population de Bédarieux est fortement touchée par la peste, un fléau dévastateur. Les habitants mourraient en si grand nombre qu'on n'avait pas le temps de les ensevelir. Des tas de victimes qu'on enlevait par la porte de Pourtalet, pour finir à la fosse commune.

"IL Y A TOUJOURS DES CROYANCES POPULAIRES LIÉES AUX LÉGENDES PIEUSES"

La communauté se rend alors à la chapelle et prie pendant trois jours « demande grâce à Notre Dame ! ». Après trois jours la mort cesse.

En 1676 Monsieur de Thézan Vicomte du Pouzol, est une famille illustre et très puissante qui remonte au XII^{ème} siècle et qui règne en maître sur cette région. Une vaste contrée qui s'étendait de Narbonne à Boisseson, de la Salvetat à Boussages et de la Tour sur Orb. Il fait construire à Capimont une Chapelle et un logement appelé Ermitage pour assurer le service Divin afin de protéger ses terres. Elle sera servie par des prêtres gardiens du sanctuaire.

La peste sévit encore une fois en 1720 et en 1854 ce sera l'époque du choléra. Les protestants se joignent alors aux catholiques lors de processions au sanctuaire afin de vénérer ensemble Notre Dame de Capimont.

Dans les années 1945 à 1965 subsiste une tradition de pèlerinage pendant le temps Pascal. Après la messe un repas tiré du sac était partagé sous les chênes verts, ceux-ci sont toujours présents.



Conservatoire de Tastavy

Ce lieu de mémoire est déployé dans un véritable Presbytère, accolé à une modeste église, dans un hameau de quelques feux, « au bout du monde » par rapport à Albi, ville épiscopale de rattachement, mais aussi du cœur du village de Nages, distant de 10 km. Le hameau est au cœur des forêts de Lacaune, dans une vallée dominée de toutes parts par des monts impressionnants. L'histoire de Tastavy commence sous la Restauration, avec la création d'une paroisse autonome. En 1828, de la volonté et du travail des habitants, le bâtiment est édifié.

Le presbytère, désaffecté depuis plus de 60 ans, a été restauré et offre, sur deux niveaux, un lieu d'accueil, une bibliothèque et une dizaine de salles thématiques. Le visiteur peut parcourir dans l'ordre qu'il se donne à lui-même, un certain nombre de pièces, organisées chacune sur un thème particulier.

La mémoire évoquée est celle de la foi religieuse telle qu'elle a été et est encore pratiquée dans les campagnes et les montagnes des Monts de Lacaune, et qui s'incarne dans une piété populaire vivante et une vie liturgique présente.

Le travail de présentation permettra de découvrir ou de mieux connaître le cadre de la vie du prêtre, les objets et vêtements liturgiques, les supports de la piété familiale, les diverses périodes de l'année liturgique, les moments marquants de la vie d'un chrétien, les rites pour les défunts, ce qu'est une église, etc...

Les visiteurs qui ont une culture religieuse pourront apprécier les variantes particulières de la piété populaire dans cette région, et pourront revisiter leur catéchisme par confrontation avec les questions abordées.

Les visiteurs d'un certain âge retrouveront des souvenirs d'enfance, datés certes, mais qui ont structuré leur vision de l'Eglise catholique.

Tous les visiteurs se verront proposer une mise en perspective de ce qui est montré par rapport au sens religieux et spirituel que leur donne l'Eglise.

CE QUI PERMET D'ABORDER LE
"POURQUOI ?" OU LE "POUR QUOI FAIRE ?",
AU-DELÀ DU "C'EST QUOI ?".



Chapelle de St Méen

A Saint-Méen vers l'an 600, le saint homme breton aurait entrepris vers la fin de sa vie un pèlerinage à Rome et son périple l'a conduit en ce lieu. Selon la légende, il aurait frappé à la porte d'une maison du hameau qui portera son nom. Une faible voix lui répond. Il entre et aperçoit sur leur couche des corps de gens pleurant car il souffrent de la lèpre et de la peste. Saint Méen soigne les plaies et invoque le Seigneur pour leur donner l'espoir.

Il frappe le sol de son bâton de pèlerin, comme il l'avait déjà fait en Bretagne et il fait sourdre une source et, avec l'eau limpide, il lave le corps des pestiférés en leur conseillant de boire chaque jour de cette eau. Ils lui obéissent et peu à peu, ils guérissent de leur mal qui paraissait incurable.

Depuis quinze siècles, la pureté de cette source du Rance fait toujours merveille.

ON NE PEUT OCCULTER LA FERVEUR
DES CROYANTS ET DE TOUTES LES
ESPÉRANCES QU'OFFRE L'EAU DU
RANCE !

Cette eau est réputée avoir des vertus curatives de la peau et des visages d'enfants ont été guéris. On dit aussi que des troupeaux ont été délivrés d'une épidémie désastreuse.

La chapelle a été construite en 1919, sur les ruines d'un lieu saint construit là avant l'an 1000 grâce aux dons des pestiférés guéris par la source miraculeuse. Un hôpital avait même été construit, mais l'église fut démolie pendant la Révolution. C'est le 24 juin 1887, que l'évêque de Rodez a commencé à célébrer la messe en plein air en attendant la construction de l'actuel édifice. Un magnifique autel en marbre blanc et rouge en orne le chœur, tandis que la statue de saint Méen rappelle qu'il a été le premier pèlerin de ce lieu.

Quant à la relique du saint breton, elle se trouve là grâce à l'intervention en 1903 de Mgr Gély, évêque de Mende, qui a obtenu de l'archevêché de Rennes qu'une parcelle soit délicatement prélevée sur le crâne de Saint Méen.

Dans le Sud-Aveyron, dans la commune de Peux-et-Couffouleux, blotti au fond d'une ravine qui dévale de l'arête volcanique du Merdelou, l'humble village perché à 1000 m d'altitude accueille chaque année des milliers de fidèles à l'occasion de son pèlerinage le 24 juin.

Le message de Frère Marie Pâques

Voilà 6 ans que je suis retourné à Notre Dame de Nize. Ce qui m'a interpellé, c'est tout d'abord la sérénité des lieux dont tous les visiteurs témoignent également. Puis le plus surprenant, a été la Fontaine des Yeux et la statue de la Vierge Marie parfaitement entretenue.

La Vierge Marie et la Providence m'ont invité à restaurer ce lieu et à en développer les visites. En mettant en avant ses atouts culturels et touristiques, mais aussi en faisant connaître cette Fontaine des Yeux et la dévotion populaire qui s'y rattache. Les siècles passés, l'Église fut prudente quant à cette dévotion populaire car elle y voyait un fort risque de superstition en opposition à la Foi Catholique. Dans le courant du XXème siècle, cette pratique populaire a été bien des fois ridiculisée par des arguments rationnels.

Dans l'écriture et les Évangiles, les miracles et guérisons sont des signes de l'amour de Dieu pour nous inviter à nous rapprocher de Lui. Ils signifient aussi une guérison plus profonde. La multiplication des pains invite à croire à l'abondance de la Vie que Dieu nous donne et tout particulièrement dans la célébration de la messe.

Le cœur est le signe de notre capacité relationnelle à l'amour. Les yeux du cœur permettent la guérison de notre intériorité pour mieux se détourner des impasses relationnelles et mieux voir ce qu'est le vrai chemin d'amour dans nos vies : passer d'un amour égoïste à un amour désintéressé comme chemin de bonheur.

La foi par définition est confiance, mais elle n'est pas en contradiction avec l'intelligence de la foi si indispensable dans la connaissance de Dieu. C'est pour cela que nous sommes faits : connaître Dieu. Comme dit Job « de mes yeux de chair, je verrai Dieu ». La guérison des yeux de la foi est bien le chemin pour voir Dieu. Le chemin où nous avons besoin d'être guéri de l'ignorance et des idoles que nous nous fabriquons. C'est à dire, des fausses images de Dieu.

C'est par ailleurs à partir de la dévotion populaire que nous avons à proposer l'amitié avec Dieu comme source de bonheur. Si la pratique du culte catholique est en berne, nous avons à mieux prendre en compte cette dévotion. De plus, les personnes ne viennent plus trop dans nos lieux de culte, mais ils sont nombreux et divers dans leurs motivations à fréquenter ces lieux si singuliers : alors soyons là pour les accueillir.



Contacts

Notre-Dame du Dimanche (Saint-Bauzille-de-la-Sylve)

Les Amis de Notre-Dame du Dimanche - 06 76 32 80 49
amisdenotredamedudimanche@gmail.com
<https://notredamedudimanche.catholique.fr/>

Notre-Dame du Suc (Brissac)

Les Amis de Notre-Dame du Suc - 04 67 73 33 04
sanctuairenddusuc@gmail.com
<http://nddusuc.free.fr/>

Notre-Dame de Parlatges (Saint-Pierre-de-la-Fage)

Mairie Saint Pierre de la Fage - 04 67 44 60 64
mairie.stpierredelafage@lodevoisetlarzac.fr
<https://saint-pierre-de-la-fage.fr/terroir-et-traditions>

Notre-Dame de Nize (Lunas)

Frère Marie Pâques - 06.80.26.50.44
freremariempaques@gmail.com
www.notredamedenize.fr

Notre-Dame de Capimont (Lamalou-les-Bains)

Les Amis de Notre-Dame de Capimont
Jean-François Moulin - 06 29 82 65 64
jeanfmoulin@gmail.com

Conservatoire de Tastavy (Nages)

Robert Pistre - 06 07 37 11 69
robertpistre@orange.fr
<https://tastavy.fr/>

Chapelle de Saint Méen (Peux-et-Couffouleux)

Paroisse Saint Méen des Rougiers - 05 65 99 53 87
<https://www.paroisse-saintmeendesrougiers.fr/>



Dossier de Presse réalisé par

LES COMPAGNONS DU SENS
ROUTE DE NIZE - 34650 LUNAS
compagnons-sens.fr | 06 72 99 89 90
compagnons.sens.nize@gmail.com



*Ici la Vierge guérit les yeux
du cœur et de la foi*